

LA PARABOLE DES DEUX AMIS ET DE L'OURS

Deux amis de toujours faisaient route ensemble, par un bel après-midi d'automne, dans la forêt de la Ouareau. Soudain, ils aperçoivent un ours qui vient vers eux, Le premier qui vit l'ours monta rapidement sur un arbre et laissa seul son ami affronté le péril, bien qu'ils soient depuis toujours de grands amis. L'autre compagnon, se souvenant que l'ours a horreur de la viande faisandée, décide de faire le mort en se couchant de tout son long, ne remuant ni pieds ni mains et retenant son haleine. L'ours s'en approcha, flairant son corps, le tournant d'un bord et de l'autre pour enfin approcher sa hure de la bouche et des oreilles de ce compagnon figé de peur. Le tenant pour mort, l'ours décida alors de s'en aller tenter sa chance ailleurs dans la forêt. Les deux amis sentant le danger passé, se remettent donc en route. Celui qui avait trouvé son salut dans les branches de l'arbre demanda alors à son ami ce que l'ours lui avait confié à l'oreille lorsqu'il était couché par terre. L'autre répliqua : « Il m'a dit plusieurs choses qu'il serait inutile ici de répéter, mais ce que j'ai bien retenu, c'est qu'il m'a averti de ne compter jamais parmi mes amis que ceux dont j'aurai éprouvé la fidélité dans ma mauvaise fortune. » (D'après une fable d'Ésope)

Et que dire également de cette autre parabole. Deux amis passaient ensemble dans des lieux déserts. Ils trouvèrent tout à fait par hasard sur leur chemin un âne seul. Ils commencèrent alors à se disputer entre eux à qui l'aurait, s'imaginant que la fortune leur avait fait ce cadeau inespéré. La querelle s'envenima de telle sorte qu'ils en vinrent aux coups, aucun des deux ne voulant céder à l'autre cet animal de fortune. Tandis qu'ils se disputaient et se frappaient, l'âne s'échappa et courut de toutes ses forces pour disparaître au plus vite dans le boisé voisin, lassant les deux amis frustrés et divisés. (D'après une fable d'Ésope)

Ces deux paraboles nous posent la question du mal présent dans le cœur de l'homme et au centre de sa vie. D'où vient ce mal? Ce mal est-il naturellement présent dans l'homme. Au début du monde, en était-il ainsi? L'homme a-t-il été créé parfait à l'origine avant de connaître la déchéance et le mal. La déchéance vient-elle d'un pardon refusé par un Dieu courroucé qui exige compensation et expiation? Ces grandes questions ont marqué notre vision du monde, du mal, de la rédemption du monde. Tandis que les uns voient notre monde comme un projet de création en évolution, ayant un point de lancement et un point d'achèvement; d'autres le voient comme étant créé à l'origine dans un état paradisiaque désormais perdu par suite de la faute d'Adam. Adam a péché et a causé la perte de cet état originel paradisiaque. Ce péché d'Adam en fut de révolte apparenté à celui de Prométhée qui vola à Zeus le feu, attribut divin par excellence. Mais si Adam avait été créé initialement dans un état de perfection, comment alors a-t-il pu pécher? Quelles étaient ses motivations puisqu'il possédait un état originel de plénitude? Ou bien Dieu a tenté Adam pour voir s'il méritait cet état paradisiaque. Dieu était-il donc jaloux de cet Adam, comme s'il était son alter-égo? En péchant, Adam se voit chassé de ce paradis par un Dieu jaloux, incapable de pardon. Le péché accuse alors Adam dans sa révolte ou Dieu dans son incapacité de pardonner à cause de sa jalousie? Cette perte de l'état paradisiaque touche Adam et tous les adams du monde, par génération et par nature, même les enfants non encore capables d'endosser par libre choix, cette condition atavique. Par le péché d'Adam, tout homme est pécheur devant Dieu et livré du même coup à la puissance de Satan, l'anti-Dieu.

Surgira donc un second Adam, le Christ, envoyé par Dieu pour réparer l'échec et l'offense infinie faite à Dieu afin de sortir tous les adams de la damnation. Le Christ fera œuvre de rédemption en devenant l'expiateur dont le mérite est infini étant lui-même de nature divine. Seul un fils de Dieu peut souffrir assez pour expier l'offense de l'Adam et satisfaire à la réparation de la faute originelle. Et s'il n'y avait eu la faute, nul besoin alors d'un Christ incarné pour jouer le rôle de l'expiateur. Le mal fait donc exister l'expiateur! Cette conception théologiques des origines ne tient pas la route longtemps et est à la limite blasphématoire pour le Dieu créateur.

Les deux paraboles citées en ouverture de ce texte, nous rappellent que l'être humain est depuis ses origines dans un monde en évolution, un monde imparfait naturellement mais appelé vers un achèvement. Au sein de ce monde en évolution, se trouve depuis toujours et en alliance avec un Dieu Créateur bienveillant, provident et respectueux de sa souveraineté, l'Homme créé dans un état nécessitant de salut par manque de moyens capables de le mener vers la plénitude. Une telle situation originelle n'est pas un état dont on est coupable, on ne saurait donc en être puni. Une telle situation originelle constitue cependant une nécessité absolue de salut. Cette situation n'accuse personne mais elle fait voir un Dieu empressé de se faire partenaire de tous les adams pour les conduire vers la plénitude en leur faisant partager la condition du Fils, le Christ, second Adam, relevé et glorifié pour devenir le prototype de tous les adams désormais promis à la même gloire par la volonté bienveillante du Dieu-Père. Le Christ ouvre la voie du salut en nous précédant et en nous y attirant. Il est le révélateur de ce moyen de salut qui consiste à nous libérer du péché qui est révolte du désir et enfermement désespéré pour vivre en fils de Dieu, en endossant sa pratique de vie évangélique pour nous laisser engendrer à la plénitude de la vie, à la pleine identification au Fils de Dieu, le second Adam.

La question de l'origine du mal est sans cesse posée en termes d'accusation et de culpabilité. Poser la question en ces termes c'est s'enfermer dans un cul-de-sac et c'est verser dans la culpabilité. Trouver un coupable pour qu'il y ait expiation! Le Christ nous sort de cette impasse car il nous ouvre un chemin d'engendrement à la plénitude en nous apprenant à transformer la mort en tremplin vers la gloire. Le Christ s'est révélé comme moyen et chemin de salut par sa parole prophétique et sa pratique de vie nous révélant sa passion pour nous engendrer au Royaume. Les paraboles des deux amis et de l'ours et des deux amis et de l'âne auraient pu nous faire désespérer de la condition de l'homme mais au contraire, elles nous ont fait voir la nécessité de salut pour quiconque partage la condition de l'Adam.

Pierre-Gervais Majeau prêtre-curé, Diocèse de Joliette, QC.